

La sexualité subversive défiant l'âgisme dans le roman *Cher connard* de Virginie Despentes

¹ Witakania SOM

¹ Universitas Padjadjaran – Indonésie

RÉSUMÉ. La sexualité féminine vieillissante est souvent jugée hideuse, inexistante ou en déclin, de sorte que les femmes sont « naturellement » dépeintes comme « imbaisables » et indésirables. La question de recherche s'articule autour de la mise en relation la sexualité des personnages féminins qui prennent de l'âge et leurs expériences de l'âgisme dans le roman *Cher connard* de Virginie Despentes (2022). En utilisant une approche féministe, cette présente recherche effectue une analyse descriptive des représentations des femmes d'un « certain âge » dans le roman étudié. S'appuyant sur les théories de genres sur la sexualité et la performativité, cet article soutient qu'à travers la présentation de personnages féminins qui assument leurs sexualités subversives, le texte dénonce des idées existantes en remettant en cause ce qui est bien établi dans la société afin de construire une nouvelle narrative de la sexualité des femmes quinquagénaires.

Mots-clés : *agisme, femmes vieillissantes, sexualité, sexualité subversive*

ABSTRACT. Aging female sexuality is often seen as hideous, non-existent or in decline, so that women are “naturally” portrayed as “unfuckable” and undesirable. The research question focuses on relating the sexuality of female characters as they age to their experiences of ageism in Virginie Despentes' novel *Cher connard* (2022). Using a feminist approach, this research conducts a descriptive analysis of the representations of women of a “certain age” in this novel under study. Drawing on gender theories of sexuality and performativity, this paper argues that through the presentation of female characters who assume their subversive sexualities, the text denounces existing ideas by challenging what is well-established in society in order to construct a new narrative of the sexuality of women in their fifties.

Keywords: *ageing women, ageism, sexuality, subversive sexuality*

✉ auteur correspondant : witakania.som@unpad.ac.id

Pour citer cet article (Style APA) : Som, W. (2023). La sexualité subversive défiant l'âgisme dans le roman *Cher connard* de Virginie Despentes. *Francisola: Revue Indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 8(1), 1–8. doi: 10.17509/francisola.v8i1.60892

1. INTRODUCTION

Le dernier roman de Virginie Despentes intitulé *Cher connard* (2022) démarre par la déception d'Oscar Jayack auprès de Rebecca Latte, une actrice de cinéma qu'il admirait depuis son plus jeune âge. Oscar a écrit sur son compte Instagram que Rebecca, « cette femme sublime [...] devenue aujourd'hui ce crapaud. Pas seulement vieille. Mais épaisse, négligée, la peau dégueulasse, et son personnage de femme sale, bruyante. La débandade » (Despentes, 2022, p. 7).

Cette insulte me fait aussitôt penser aux autres affirmations. La première est une remarque faite par le fameux Sigmund Freud (1929) datant il y a un siècle :

L'étrange modification subie par le caractère des femmes après leur renonciation à la vie génitale. On les voit devenir querelleuses, harcelantes, raisonneuses, mesquines et avares, c'est-à-dire offrir des traits typiques de sadisme et d'érotisme anal qu'on ne leur trouvait pas pendant leur période de féminité.

La deuxième – beaucoup plus récente – provient d'une interview avec Yann Moix dans le magazine Marie Claire paru en 2019 (citée par Charrel, 2021). Moix, écrivain, animateur radio, réalisateur, polémiste et chroniqueur, déclare que :

À 50 ans, je suis incapable d'aimer une femme de 50 ans. [...] Je trouve ça trop vieux. [...] Ça ne me viendrait pas à l'idée. Elles sont invisibles. Je préfère le corps des femmes jeunes, [...] Un corps de femme de 25 ans, c'est extraordinaire. Le corps d'une femme de 50 ans n'est pas extraordinaire du tout.

Ces déclarations peu flatteuses présentent des similarités. Toutes les trois dépeignent des femmes vieillissantes affichant un certain nombre de traits et de comportement néfastes, des corps peu attrayants – pour ne pas dire dégoûtants – et une sexualité monstrueuse. Cela soulève une série de questions : d'où viennent ces stéréotypes ? ces stéréotypes s'appliquent-ils uniquement aux femmes ? si oui, pourquoi ? les mêmes stéréotypes s'appliquent-ils également aux hommes ? si non, alors pourquoi ?

Le roman *Cher connard* est paru en août 2022. Sachant que Virginie Despentes est « une majeure et controversée du féminisme français » (Sauzon, 2012), la question suivante est de savoir comment l'auteure scrute et repousse ces stéréotypes sur les femmes vieillissantes dans ce roman étudié.

Les mots "âge" et "vieillesse" sont deux choses différentes. Le mot « la vieillesse » est le concept social du mot « l'âge » (Sauzon, 2012). L'âge est un fait biologique qui est « socialement manipulable et manipulé » (Bourdieu, 2009) dans le concept de la vieillesse. La vieillesse étant un fait culturel (de Beauvoir, 2020), toute discussion sur la question de la vieillesse est toujours liée aux normes et valeurs de la société (Lagrave, 2009) et ne peut être dissociée d'un certain nombre de stéréotypes (Freixas et al., 2012). Robert Butler (2002) définit ce phénomène comme l'âgisme, qui est « *a process of systematic stereotyping and discrimination against people because they are old* ». L'âgisme est une construction sociale qui « *portrays ageing and older people in a stereotypical, often negative, way* » (Gewirtz-Meydan et al., 2018).

Cependant, « la question du vieillissement social est particulièrement genrée » (Adet, 2021). La signification du vieillissement pour les femmes est différente de celle du vieillissement pour les hommes. C'est pourquoi Simone de Beauvoir (2020) évoque que l'âgisme « renforce le sexisme », car « il y a toujours une différence de traitement entre les deux sexes à cet égard » (Charrel, 2021). Nous pouvons donc dire que les femmes âgées subissent un double stéréotype et une double discrimination : à cause de leur âge et aussi à cause de leur sexe.

Contrairement aux hommes âgés qui sont souvent associés à la "maturité" et à la "stabilité", voire aux "hommes *sexy* aux cheveux gris", vieillir « est particulièrement cruelle pour les femmes. Car dans une société qui associe la féminité à la jeunesse, les femmes sont des denrées périssables » (Sontag, 1997).

La valeur sociale des femmes dans la société est rattachée à la « fertilité sexuelle » (Lecoq, 2021b). Dans une société patriarcale, une fois arrivée à la ménopause, la femme

n'est plus en mesure de remplir son rôle de « plaire et enfanter » (Bergé, 2021). Ainsi, « n'étant plus en âge de procréer, la femme perdrait son utilité sociale » (Charrel, 2021). Un corps non productif n'est plus utile, comme un cadavre jusqu'à ce qu'il soit rendu « abject, disparaged and cast out » (Marsh, 2015). Cela confirme la théorie de Julia Kristeva (1980) selon laquelle l'objectivation est imposée principalement au corps féminin en tant que corps « maternel ».

Le corps féminin vieillissant est également considéré comme un abject, car les désirs et la sexualité des femmes âgées n'ont plus de but reproductif, menaçant ainsi l'ordre social patriarcal qui exige la reproduction comme fin de la sexualité féminine (Marsh, 2015).

Outre l'abjection, la fin de la fertilité concerne également l'invisibilisation. Dans une société qui privilégie la beauté et la jeunesse des femmes, exposer le corps vieillissant devient intolérable et les femmes sont contraintes de participer à l'invisibilisation en se cachant. Cacher le corps et ses rides (Courtivron, 2020). Il n'est pas surprenant que « après 50 ans, elles sont invisibilisées » (Charrel, 2021), même pour Titou Lecoq (2021a) « les corps des femmes de plus de 40 ans n'existaient pas dans la société parce que tout le monde s'en foutait. »

Quand le corps jeune et mince devient un dictat de beauté, le corps vieillissant est vu comme « l'incarnation du non-désir » (Tomé & Piffaretti, 2020). Puisque les femmes vieillissantes « ne suscitent plus de désir » alors - comme le dit Yann Moix - « elles ne le bandent plus » (Charrel, 2021). Le processus de vieillissement implique la « baisabilité » des femmes, et les femmes vieillissantes sont donc classées dans la catégorie des imbaisables. (Despentes, 2013).

La sexualité est une question des comportements sexuels « normal » or « appropriate » *sexual behavior remains firmly entrenched in society* (Gewirtz-Meydan et al., 2018). Malgré cette évolution, on persiste à penser que « *that is shameful and perverse for older people to engage in sexual activity* » (Hafford-Letchfield, 2008). Ce point de vue semblerait exiger que les personnes

vieillissantes deviennent asexuées (Montemurro & Siefken, 2014).

Dans le contexte de la sexualité, l'âgisme définit de manière descriptive « *what older people are allegedly like* » tout en exigeant « *what older people allegedly should do* » (North & Fiske, 2013). Ainsi, l'âgisme construit des narratifs qui déterminent « l'identité acceptable pour une femme âgée » qui définira, contrôlera et régulera les comportements et les croyances concernant les femmes vieillissantes et leur sexualité dans la société.

C'est ce qu'explique Michel Foucault (2008) en tant que discours disciplinaire, c'est-à-dire la manière dont le corps et la sexualité sont régulés par les règles, codes et comportements prescrits et collectifs de la société. Ainsi, la sexualité n'est pas seulement un fait biologique, mais une construction socioculturelle. L'identité sexuelle est produite de manière performative afin de « *constituting the identity it is purported to be* » (J. Butler, 2014, p. 25). L'identité sexuelle des personnes vieillissantes « *are formed and perpetuated through the repetition of behavioural scripts connected to chronological age and life stages* » (Swinnen & Port, 2012). Et « les scripts » performatifs sont associés à l'identité sexuelle féminine vieillissante : passive, en déclin, ou, quand elle est sexuellement active, une « cougar » ou une « MILF ».

Des stéréotypes similaires sont abordés dans la thèse de Sara Louise Fatemi Cristin (2014) de l'University Dominguez Hills, qui examine trois romans qui traitent de la manière dont les personnages féminins subvertissent les contraintes sociales et domestiques relatives au mariage et à la famille, même s'ils sont perçus comme une source de menace. Cristin démontre qu'à travers une sexualité considérée comme déviante, primitive, régressive et dangereuses, les personnages féminins défient l'ordre social ainsi que le pouvoir masculin.

Inspirée par cette recherche de Cristin, la présente étude vise également à mettre en exergue la sexualité subversive des personnages féminins du roman *Cher Connard*. Néanmoins, contrairement à la

recherche de Cristin qui montre une sexualité subversive pour défier les règles liées au mariage et à la famille, ma recherche veut montrer – comme étant un problème – comment les sexualités subversives pourraient-elles défier l'âgisme vécu par les personnages féminins ?

2. MÉTHODE

La dialectique du genre et du pouvoir est au cœur de la pensée féministe. Une critique littéraire féministe résiste aux hypothèses traditionnelles lorsqu'elle lit un texte. En plus de remettre en question les hypothèses que l'on croyait universelles, la critique littéraire féministe soutient activement l'inclusion des connaissances des femmes dans la littérature et la valorisation de leurs expériences. Dans le cadre d'analyser ce roman, j'utilise la méthode qualitative au cours de laquelle j'identifie les éléments étudiés, les classe et par la suite je les interprète et donne des commentaires.

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

En utilisant l'approche féministe, nous pouvons révéler de ce roman le caractère socialement construit du sens et des valeurs qui entourent la vie des femmes vieillissantes, en analysant les normes culturelles qui limitent leur libre existence en examinant les antécédents et les conditions de vie qui découlent des différences sexuelles, et en rendant compte de leurs conséquences sur la vie des femmes vieillissantes.

3.1 Âgisme et stéréotypes

Le fait d'être vieille est associé à un certain nombre de mauvais caractères et comportements. Oscar juge donc Rebecca la quinquagénaire comme une « femme sale, bruyante » (Despentes, 2022, p. 8), ce que la dernière approuve en disant que « C'est juste en vieillissant, on devient chiant » (Despentes, 2022, p. 59).

Ainsi, le roman de *Cher connard* dépeint l'âgisme et les stéréotypes associés à la féminité. Pour Oscar, Rebecca Latté est une vieille femme « épaisse, négligée, la peau dégueulasse » (Despentes, 2022, p. 8) alors que Corinne, sa sœur, « une grosse femme

moche sans attrait » (Despentes, 2022, p. 16) . Il en va de même avec son amie Françoise : « je la traitais de vieille folle dégueulasse » (Despentes, 2022, p. 53). La réalité biologique selon laquelle la plupart des femmes vieillissantes ne peuvent plus conserver la minceur qui est l'un des aspects dominants de la féminité signifie qu'elles doivent faire face à des commentaires négatifs sur leur corps. Cela confirme les dires de Marie Charrel (2021) selon lesquels, tout au long de sa vie, la femme sera toujours observée, examinée, détaillée, dévisagée et jugée. Ce ne sont pas seulement son look et sa façon vestimentaire mais aussi son corps et sa forme, sa coupe de cheveux, son maquillage. Tous seront évalués, estimés, mesurés et commentés : « Depuis que je suis enfant, on me répète que mon corps appartient aux regards des autres, qu'il appartient à ma beauté, à ma séduction » (Despentes, 2022, p. 260).

Charrel souligne en ce sens que cela oblige les femmes à « tendre vers un idéal » mais toujours « en vain. » Le personnage de Rebecca ne parvient pas à se libérer de la pression du culte de la minceur, si bien que Rebecca dit que :

Mais la vraie raison pour laquelle aujourd'hui je me sens super mal, ce qui m'a vraiment retourné le ventre et démolé le moral, c'est que ce matin j'ai retrouvé un pantalon que je mettais il y a trois mois. Et je ne rentre pas dedans. (Despentes, 2022, p. 175)

Cette pression est davantage ressentie dans le monde du cinéma, comme le vit Rebecca, qui est comédienne : « Elle m'a dit dès le début de la conversation qu'il faudrait que je perde une dizaine de kilos pour le rôle » (Despentes, 2022, p. 135). Ainsi, « n'importe quel directeur de théâtre – privé ou public, ça ne change rien – te conseillera de travailler avec une actrice qui rentre dans du 34 et qui ignore à quoi ressemblait un magnétoscope » (Despentes, 2022, p. 39). Bref, « j'ai pensé que tout le cinéma se résumait dans cette scène – ce qu'elle fait en me parlant régime, c'est affirmer sa soumission à un ordre qui ne lui est même pas favorable » (Despentes, 2022, p. 137). Marie Charrel (2021) explique cependant que les comédiennes n'échappent pas « à la

pression du jeunisme. Physiquement, la plupart entre elles (parce qu'elles n'ont guère de choix) collent aux normes de la beauté jeune, affichent des silhouettes adolescentes, peu de rides. »

La sexualité féminine, en particulier celle des comédiennes se résume à conserver une allure jeune et mince afin d'obtenir des rôles dans des tournages de films : « C'est toujours une définition du féminin, le cinéma. Qui procède par exclusion du champ. Sont prohibées à l'écran : les grosses, les vieilles et les trop intelligentes » (Despentes, 2022, p. 198).

Ces citations nous montrent la corrélation entre une belle apparence, un corps mince et jeune et les chances d'obtenir un rôle dans une œuvre cinématographique. Cela corrobore la question de l'âgisme, qui est une forme de discrimination fondée sur l'âge. L'âge est directement proportionnel aux possibilités d'emploi. Quand on est jeune, les opportunités sont énormes, mais en vieillissant, elles se réduisent : « Tu veux savoir ce que c'est, de se faire annuler ? Parle avec une actrice de mon âge » (Despentes, 2022, p. 40).

De plus, même si les comédiennes obtiennent des rôles, ceux-ci « sont devenus caricaturaux » (Despentes, 2022, p. 60) et limités : « Je savais que quand j'aurais cinquante ans, on me lâcherait avec les scènes de nu, les scènes où le personnage téléphone à poil sur son lit, ou prend son bain, ou discute dans un hammam » (Despentes, 2022, p. 40). Plus de scène de sexe et de sensualité pour les comédiennes vieillissantes car, selon Isabel Courtivron (2020), « montrer un corps vieilli est rédhibitoire dans notre société qui valorise la beauté et la jeunesse des femmes ». De ce fait, nous ne tenons pas à voir les corps vieillissants. « On les cache » (Charrel, 2021). Comme quoi « la vieillesse, non seulement accepter d'être invisible aux yeux des autres, les hommes, les jeunes, mais participer pleinement à cette invisibilité en se cachant, en cachant son corps et ses rides » (Courtivron, 2020).

Mais paradoxalement, ce que les comédiennes (voir, femmes) expérimentent est inédit pour les comédiens (voir, hommes).

Lorsque « grossir, pour une actrice, c'est impardonnable » (Despentes, 2022, p. 177), bizarrement, ce n'est pas du tout un problème pour un acteur :

Est-ce que Robert De Niro a les larmes aux yeux quand il grimpe sur sa balance ? Je ne crois pas. Est-ce que Tony Soprano se demande s'il est trop gros avant d'être le mec le plus sexy de sa génération ? Je ne pense pas. (Despentes, 2022, p. 177)

Pourtant, le personnage principal se rend compte qu' « individuellement, je ne peux rien faire contre mon âge dans mon métier. Je ne pouvais pas obliger les producteurs et les chaînes de télé et les distributeurs et les exploitants de salle à me donner du travail » (Despentes, 2022, p. 100). Mais elle « préfère affirmer que je m'en fous et que j'ai des choses plus importantes en tête » (Despentes, 2022, p. 180). Comme « vieillir n'est pas forcément un défaut » (Despentes, 2022, p. 211), Rebecca décide de rester en phase avec le temps car elle sait exactement que « c'est le jeu. Ça a duré ce que ça devait durer, je n'ai pas à me plaindre » (Despentes, 2022, p. 38). Plus que cela, elle réalise notamment que « de toute façon, je vieillis. Si je n'étais pas grosse, je serais quand même vieille. Autant manger des frites et ne pas se prendre la tête » (Despentes, 2022, p. 177). Pour elle, il y a des enjeux bien plus importants : « la sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer. Et je comprends chaque mot de cette phrase. Je suis présente » (Despentes, 2022, p. 342).

Tout au long de l'histoire, nous pouvons observer comment ce même personnage refuse d'entrer dans le moule des vieilles. Elle refuse de faire des activités que les femmes de certains âges pratiquent habituellement, comme faire du yoga (Despentes, 2022, p. 58) ou le jardinage (Despentes, 2022, p. 132). Quant à sa carrière d'actrice, elle n'est pas là « pour amuser la galerie » (Despentes, 2022, p. 168) mais simplement pour son talent d'actrice. Pas pour son physique : « Ce qui fait qu'on m'a choisie plutôt qu'une autre pour de grands rôles, ce n'est pas ma plastique ni ma diction. C'est que j'ai le cran de ne pas ressembler à tout le monde » (Despentes, 2022, p. 63-64). La

conformité à la norme signifie la soumission à quelque chose qu'elle ignore.

3.2 Sexualité subversive

La sexualité subversive ne consiste pas seulement à violer ou transgresser les valeurs ou les limites jugées appropriées. Elle implique la prise en compte intentionnelle des valeurs ou des limites culturelles au profit d'une vision plus élevée. Elle les subvertit. La sexualité subversive ne fait pas que miner ce qui ne doit pas être miné, elle est révolutionnaire, minant ce qui doit être renversé. Ainsi, la sexualité subversive passe de l'inconscient au conscient.

Nous pouvons également observer que le personnage de Rebecca a les moyens de vivre sa sexualité. Elle préfère d'être désirante que désirable en déclarant avec sa franchise à propos de son envie et de l'excitation sexuelle : « J'ai fait des photos avec un grand photographe, un putain de Polonais destroy assez âgé genre la cinquantaine avec qui j'ai eu envie de coucher dès que je l'ai vu arriver sur le plateau. C'est normal d'avoir envie de coucher avec le photographe » (Despentes, 2022, p. 277-278). Pourtant, le désir et la sexualité d'une femme vieillissante sont considérés comme une menace envers l'ordre symbolique qui restreint son corps au plaisir sexuel. Une femme vieillissante qui montre qu'elle continue à expérimenter et à jouir de sa sexualité est donc accusée d'être un individu radical et dérangeante dans l'ordre social patriarcal. Elle est souvent réduite à des caricatures et à des cibles d'humour dérisoire, à des mamies sur-sexuées, à des cougars prédateurs. Ces clichés agissent comme des symboles de l'excès féminin et du dépassement du corps de la femme qui vieillit de manière incontrôlée, en se fondant sur l'idée que la sexualité vieillissante est inimaginable, voire monstrueuse (Marsh, 2015).

La monstruosité de la sexualité se manifeste aussi par le penchant de Rebecca pour certains hommes. Consciemment, elle choisit des hommes violents et périlleux :

Il y a autant de façons de rester avec un mec qui te détruit qu'il y a d'histoires. Dans mon cas, le problème c'est le désir d'intensité. Les mecs qui m'ont mieux baisée sont toujours ceux qui m'ont fait le plus mal. C'est le danger qui m'attire. Si je ne me sens pas menacée, je m'ennuie et je pars avec un autre. (Despentes, 2022, p. 72)

Rebecca reconnaît sans détours que « J'aime les hommes jeunes, les avions de chasse – les mecs sûrs d'eux, bien gaulés, avec une attitude de voyou et une gaieté féroce dans le regard », tout en dénonçant « les mecs de mon âge ne sont pas seulement moches, en plus ils sont chiants » (Despentes, 2022, p. 101). Tout comme Rebecca, Françoise flirte ouvertement elle aussi avec Oscar qui est beaucoup plus jeune qu'elle : « Elle a l'âge de ma mère et m'appelle « l'auteur » et « beau gosse » - me drague avec insistance et sans illusion, car quoi que souvent soûle elle reste lucide sur ses chances de concrétiser » (Despentes, 2022, p. 49).

Le flirt avec les jeunes hommes fait peut-être partie du mythe de l'éternelle jeunesse (Charrel, 2021). Cela cependant affirme que beaucoup de quinquagénaires « se réjouissent d'être plus libres » et elles deviennent « plus sûres de leurs désirs et de leurs corps » (Charrel, 2021). Il s'agit de ce que Serge Guérin (2019) désigne sous le terme de *quinados*, soit « les quinquagénaires (plutôt aisés) en pleine forme, dynamiques, redoublant de projets et qui, se considérant comme encore loin de la fin, mènent une vie plus proche de celle de leurs enfants que de leurs parents. »

La liberté de désir est également démontrée par Corinne, qui, à plus de 50 ans, peut maintenant montrer sans gêne « sa joie d'être lesbienne » (Despentes, 2022, p. 17) en disant que « les gouines vieillissaient mieux que les hétéros, parce qu'elles sont moins malheureuses » (Despentes, 2022, p. 341). Les lesbiennes vieillissantes vivent sans « la gourderie pathétique de la femme hétérosexuelle » (Despentes, 2022, p. 239). L'une d'entre elles est l'absence de la contrainte d'enfanter : « [Corinne] hurle à qui veut l'entendre qu'elle ne reproduira jamais ce camp concentrationnaire de névroses

déguéulasses qu'est la cellule familiale, et que la supériorité de la lesbienne sur la femme hétérosexuelle réside en ce qu'elle ne se sent pas obligée d'être maman pour exister » (Despentes, 2022, p. 19).

En revanche, comme étant hétérosexuelle, Rebecca décide de ne pas devenir maman jusqu'à ce qu'elle dise qu'« il n'y avait pas destin plus tragique, pour une femme. Sauf être une mère qui souffre beaucoup. C'est toujours le malheur qu'on vénère, dans la maternité. Jamais l'épanouissement » (Despentes, 2022, p. 72). Ce choix représente une déclaration qui subvertit consciemment les normes sociétales qui placent les femmes, comme étant objets sexuels à condition qu'elles soient aptes à procréer. Marie Charrel (2021) précise que « puisque l'identité des femmes est socialement définie par la fécondité et la (possible) maternité » la décision de ces personnages féminins de ne pas avoir d'enfants peut être comprise comme un acte qui dissout les règles sociétales bien établies et qui les rend floues.

4. CONCLUSION

Une lecture du roman peut contribuer à sensibiliser le lecteur à la question de l'âgeisme et à l'inciter à éliminer les stéréotypes et les perceptions erronées sur le vieillissement.

À travers la lecture féministe, le roman *Cher connard* montre que la figure féminine remet en cause les vérités établies. Les scripts sexuelles des femmes vieillissantes. Elle les subvertit avec l'intention et la conscience de créer un nouveau narratif de la sexualité comme étant une femme épanouie qui assume sa sexualité.

REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer mon sincère remerciement à M. Yves Leteurre pour sa précieuse aide à la relecture et ses conseils concernant mon style d'écriture.

RÉFÉRENCES

Adet, A.-C. (2021, octobre). *Vieillir : Un véritable défi pour les femmes artistes* [Culture Enjeu]. <https://cultureenjeu.ch/papier/numer>

o-71-la-vie-dartiste/vieillir-un-veritable-defi-pour-les-femmes-artistes/

- Bergé, J. (2021, janvier 7). *Femmes et vieillesse, la double invisibilité*. RTBF. <https://www.rtb.be/article/femmes-et-vieillesse-la-double-invisibilite-10667363>
- Bourdieu, P. (Éd.). (2009). *Questions de sociologie* (Repr.). Ed. de Minuit.
- Butler, J. (2014). *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity* (Tenth Anniversary Edition). Routledge. <http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=180211>
- Butler, R. N. (2002). *Why Survive? Being Old in America*. Johns Hopkins University Press.
- Charrel, M. (2021). *Qui a peur des vieilles ?* Editions les Pérégrines.
- Courtivron, I. de. (2020). *L'été où je suis devenue vieille*. l'Iconoclaste.
- Cristin, S. L. F. (2014). *Subversive Sexuality and the Decline of British Society: The Demonization of the Victorian New Woman in Lady Audley's Secret, She, and Dracula* [Tesis master, University Dominguez Hills]. <https://dspace.calstate.edu/bitstream/handle/10211.3/157432/Subversive%20Sexuality%20and%20the%20Decline%20of%20British%20Society.pdf?sequence=1>
- de Beauvoir, S. (2020). *La Vieillesse: Vol. 2e éd.* Gallimard; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-vieillesse--9782070444151.htm>
- Despentes, V. (2013). *King Kong théorie*. Grasset.
- Despentes, V. (2022). *Cher connard*. Grasset. <https://books.google.co.id/books?id=eRp4EAAAQBAJ>
- Foucault, M. (2008). *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Gallimard.
- Freixas, A., Luque, B., & Reina, A. (2012). Critical Feminist Gerontology : In the Back Room of Research. *Journal of Women & Aging*, 24(1), 44-58. <https://doi.org/10.1080/08952841.2012.638891>

- Freud, S. (1929). La prédisposition à la névrose obsessionnelle (E. Pichon & H. Hoesli, Trad.). *Revue française de psychanalyse*, 3, 437-447.
- Gewirtz-Meydan, A., Hafford-Letchfield, T., Benyamini, Y., Phelan, A., Jackson, J., & Ayalon, L. (2018). Ageism and Sexuality. In *Contemporary Perspectives on Ageism* (Vol. 19, p. 149-162). Springer International Publishing.
<https://doi.org/10.1007/978-3-319-73820-8>
- Guérin, S. (2019). *Les quincados*. Calmann-Lévy.
- Hafford-Letchfield, T. (2008). What's Love Got to Do with It? Developing Supportive Practices for the Expression of Sexuality, Sexual Identity and the Intimacy Needs of Older People. *Journal of Care Services Management*, 2(4), 389-405.
<https://doi.org/10.1179/csm.2008.2.4.389>
- Kristeva, J. (1980). *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*. Éd. du Seuil.
- Lagrange, R.-M. (2009). Ré-enchanter la vieillesse. *Mouvements*, 59(3), 113-122. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/mouv.059.0113>
- Lecoq, T. (2021a, mars 19). *Le corps nu d'une femme de 57 ans est une arme de déstabilisation massive*. Slate.fr.
<https://www.slate.fr/story/205994/ces-ar-corinne-masiero-nue-patriarcat>
- Lecoq, T. (2021b, octobre 22). *L'invisibilisation des femmes de plus de 50 ans, un signe éclatant de la misogynie de notre société*. Slate.fr.
<https://www.slate.fr/story/217812/inv>
- isibilisation-femmes-plus-50-ans-misogynie-societe-corps-fertilite
- Marsh, L. (2015). *Sexuality, Desire, and the Ageing Female Body: An Essay* [Tesis doctoral, Edith Cowan University].
<https://ro.ecu.edu.au/theses>
- Montemurro, B., & Siefken, J. M. (2014). Cougars on the Prowl? New Perceptions of Older Women's Sexuality. *Journal of Aging Studies*, 28, 35-43.
<https://doi.org/10.1016/j.jaging.2013.11.004>
- North, M. S., & Fiske, S. T. (2013). Act Your (Old) Age : Prescriptive, Ageist Biases Over Succession, Consumption, and Identity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(6), 720-734.
<https://doi.org/10.1177/0146167213480043>
- Sauzon, V. (2012). Virginie Despentes et les récits de la violence sexuelle : Une déconstruction littéraire et féministe des rhétoriques de la racialisation. *Genre, sexualité & société*, 7.
<https://doi.org/10.4000/gss.2328>
- Sontag, S. (1997). The Double Standard of Aging. In *The Other Within Us: Feminist Explorations of Women and Aging* (1st éd.). Routledge.
- Swinnen, A., & Port, C. (2012). Aging, Narrative, and Performance : Essays from the Humanities. *International Journal of Ageing and Later Life*, 7(2), 9-15.
- Tomé, M., & Piffaretti, C. (2020, juillet 16). *Interview de Marina Tomé et Catherine Piffaretti pour le WeToo Live—AAFA* [Entretien].
<https://aafa-asso.info/interview-de-marina-tome-et-catherine-piffaretti-pour-le-wetoo-live/>